

Composition d'ALLEMAND

Epreuve écrite d'admission : Seules les 21 copies des candidats admissibles dans cette filière ont été corrigées. La moyenne de l'épreuve s'établit à 11, avec des notes allant de 6 à 17 et un écart-type de 2,75. Nous constatons une homogénéité plus importante que lors de la session 2017, avec peu de très bonnes notes, et un nombre important de copies moyennes.

La répartition des notes est la suivante :

<i>Note</i>	<i>Nombre de copies</i>	<i>Pourcentage</i>
$0 \leq N < 4$	0	0
$4 \leq N < 8$	2	9,52
$8 \leq N < 12$	12	57,14
$12 \leq N < 16$	6	28,57
$16 \leq N < 20$	1	4,76
TOTAL	21	100,00

Un/e seul/e candidat/e n'a pas fait le texte d'opinion, ce qui a fortement pénalisé sa note finale. Plusieurs synthèses et textes d'opinion étaient trop courts. Rappelons qu'un nombre de mots inférieur à celui qui est exigé génère un malus, plus ou moins important en fonction de l'écart. Avec le nombre de mots imposés.

Première partie : Synthèse de documents

Le dossier proposé, d'une longueur tout à fait raisonnable, aurait dû permettre à tous les candidats d'achever l'épreuve dans le temps imparti. Il était composé de trois articles issus de sites Internet, et d'un document iconographique, sur le thème des livres électroniques et conduisait à plusieurs problématiques: Les livres électroniques peuvent-ils détrôner les livres imprimés, quelle est la place de la lecture dans la société digitalisée, et quel avenir ont les maisons d'édition ?

Deux remarques préliminaires : aucun candidat n'a pensé à faire des remarques sur les sources des documents, dont les noms étaient pourtant intéressants, ni sur les intervenants.

Rares sont aussi ceux qui ont compris le contexte de la publication des documents 1 et 3, qui pouvaient être mis en relation : en effet, les documents 1 et 3 avaient été publiés en octobre 2017, à l'occasion de la Foire du livre de Francfort (die Frankfurter Buchmesse).

Le premier document, issu du site www.ibusiness.de, dressait un panorama assez exhaustif de la situation du livre numérique en Allemagne : s'appuyant sur un sondage réalisé pour le compte de Digitalverband bitkom, association qui regroupe des entreprises de l'économie et des médias numériques, l'auteur constatait que le marché du livre numérique stagne depuis 3 ans en Allemagne. Il analysait les résultats du sondage, qui fournissaient des informations détaillées, par exemple sur l'âge des lecteurs de ces livres, sur les causes de cette stagnation, et donc sur les avantages et inconvénients des livres numériques pour les lecteurs, parfois rebutés par l'aspect technologique trop compliqué.

Le deuxième document était issu du site www.goethe.de, du site de l'Institut Goethe donc, qui promeut la culture allemande dans le monde entier, à travers la diffusion de contenus culturels et l'organisation d'événements concernant la littérature, la musique et les arts. Ce document datait de 2013 : il s'agissait de l'interview de Monsieur Meier, porte-parole d'un groupe de travail sur l'édition électronique, au sein de l'association des libraires et éditeurs allemands. Monsieur Meier pensait à l'époque que ce marché du livre digital était en pleine croissance, en raison de l'explosion du marché des tablettes et supports de lecture numérique, tout en soulignant qu'il croissait moins rapidement qu'aux USA, et ce pour plusieurs raisons : un maillage très dense de librairies sur le territoire (« *unsere engmaschige Huchhandelsstruktur* »), un prix relativement élevé des livres numériques (qui restent toutefois moins chers que les livres papier), en raison de la fixation des prix des livres (« *Buchpreisbindung* ») ; cette idée était à rapprocher du document 1, où il était dit que la TVA (« *die Mehrwertsteuer* ») des livres numériques était de 19%, alors qu'elle n'est que de 7% sur les livres papier. L'on pouvait également trouver dans ce document un argument en défaveur des livres numériques déjà évoqué dans le premier document : l'utilisation relativement complexe du support numérique. Les réserves des lecteurs étaient cependant explicitées dans ce document 2, puisqu'il était question de l'aspect sensoriel, du plaisir que peut provoquer le contact avec un livre papier (*die Haptik*), ainsi que de l'aspect esthétique de certains livres, perçues comme de beaux objets que l'on souhaite posséder.

Ces deux premiers documents pouvaient donc facilement être mis en relation.

Le troisième document, issu du site Deutsche Welle, évoquait la crise de la branche du livre, tout en soulignant le succès de la Foire du Livre, qui permet aux maisons d'édition (*die Verlage*) de rencontrer le public. Mais il présentait surtout un exemple atypique, celui de Julia Eisele, qui vient de fonder une maison d'édition, dans ce contexte peu favorable, mais pour qui la priorité n'est pas tant le profit et la rentabilité que la liberté et l'indépendance. Julia Eisele représente donc un changement de paradigme par rapport au schéma capitaliste prévalant jusqu'ici dans le monde de l'édition. Elle ouvre peut-être une nouvelle voie pour repenser le schéma économique du monde de l'édition, comme l'ont fait remarquer quelques candidats : « *die Buchbranche muss sich umwandeln, um das Wachstum der E-Books zu bekämpfen.* »

Le document n°4 était un timbre édité par la poste suisse en 2009, qui symbolisait le passage de l'écrit imprimé à l'écrit numérique, en confrontant une lettre de plomb - un a- rappelant l'invention de l'imprimerie (*der Buchdruck*) par Gutenberg entre 1452 et 1456, avec un arobase (*das At-Zeichen* en allemand), symbole des échanges par courrier électronique. Les candidats ont eu quelques difficultés pour exprimer la portée symbolique de ce timbre. On aurait pu par

exemple la formuler ainsi : „*Diese Briefmarke symbolisiert / steht für/ die Entwicklung vom Papier ins elektronische Zeitalter. Ou bien : dieses Symbolbild stellt die Geschichte von der Erfindung des Buchdrucks vor 5 Jahrhunderten bis zum Internet dar.*“ Une très bonne copie a proposé : „*Schliesslich bringt uns die Briefmarke der Schweizer Post zum Nachdenken über die Verhältnisse zwischen den neuen Technologien und dem gedruckten Buch.*“ Et, un peu plus loin : *Die Briefmarke stellt die Frage der Konkurrenz zwischen beiden Branchen : was der Ersatz des Buches durch Internet symbolisieren kann.*“

Dans l'ensemble, les candidats ont saisi les enjeux du dossier. Quelques-uns ont réussi à poser clairement la problématique, sans pour autant l'exprimer de manière très adroite. Ainsi : « *Welche Zukunft für das Lesen ?* » est une formulation un peu trop rapide, qui aurait convenu plutôt pour le titre de la synthèse. Souvent cependant, la présentation des documents dans l'introduction a laissé à désirer. D'autre part, dans le développement, c'est l'analyse qui reste superficielle, parfois en raison des difficultés rencontrées dans la compréhension fine. Dans un certain nombre de copies, très moyennes, les différents documents ne sont pas suffisamment mis en relation ou en opposition, ni cités avec précision.

Seconde partie : Texte d'opinion

Dans la deuxième partie de l'épreuve, trop peu de candidats expriment avec force et conviction leur opinion, opinion qu'il convient bien sûr de justifier par des exemples et des arguments pertinents, issus de lectures ou de films, ou de l'actualité des progrès technologiques. Rappelons qu'il faut prendre position en réponse au texte de départ. (**document B**). Celui-ci était l'éditorial (**der Leitartikel**) d'un journal régional allemand, *die Badische Zeitung*, publié en octobre 2017 également, donc probablement à l'occasion de la Foire du Livre : il ne comportait pas de titre, mais une sorte de résumé : le propos de l'auteur, Frauke Wolter (une femme) était donc explicite : «*Die Deutschen lieben ihre Bücher Onlinemedien und Bücher konkurrieren nicht, sie ergänzen sich.* » Dans ce texte, Frauke Wolter explique que les Allemands associent la lecture avant tout avec la littérature, et décrit les différents modes de lecture : lecture d'écrans numériques (réseaux sociaux, courtes dépêches : Meldungen , Nachrichten, ou articles plus longs, parfois recommandés par nos « amis » sur facebook), lecture du journal en prenant son petit-déjeuner ou aux toilettes, lecture d'un livre – le verbe « *schmökern* » signifie bouquiner en prenant son temps. Mais la lecture reste selon elle une activité très importante. Elle se demande ensuite si le fait d'être submergés (elle utilise le terme « *Dauerberieselung* » : ruissellement permanent) par ce flot d'informations permanent nous rend intelligents (*schlau*), pose la question de la véracité des informations sur internet, et bat en brèche certains préjugés, selon lesquels l'abandon de la lecture des livres induirait une certaine incapacité à comprendre les faits complexes et empêcherait de développer des formes d'expression élaborées et correctes. Selon elle, la consultation d'internet requiert d'autres compétences, puisqu'il faut exercer son esprit critique, apprendre à trier, classer et hiérarchiser les informations, ce qui demande une autre forme de concentration que la lecture de livres traditionnels. La prudence vis-à-vis des contenus du net entraînerait aussi, selon elle, une certaine méfiance vis-à-vis des textes imprimés. (« *Geändert hat sich zudem die Vorstellung, das gedruckte Wort sei glaubwürdiger als das gesendete* ».) Internet devient un lieu où s'expriment des opinions diverses (il est question à la fin de cet éditorial de « *Meinungsvielfalt* ».). Enfin, elle terminait par une note rassurante à propos des enfants de

l'ère digitale, qui souhaiteraient passer plus de temps à lire à voix haute en compagnie de leurs parents. L'impact du digital (les consoles de jeux étaient également évoquées) sur les enfants était donc en filigrane de cet éditorial, mais il ne fallait pas se contenter de discuter cet aspect, ni détourner le texte d'opinion vers un débat sur les avantages et inconvénients d'internet.

Cette deuxième partie de l'épreuve a été moins bien réussie, probablement en raison d'écueils linguistiques pour comprendre ce texte B. Rappelons qu'il ne faut négliger aucune idée de l'éditorial proposé.

LANGUE : Nous renvoyons au rapport 2017 pour ce qui concerne les erreurs grammaticales. Il y a de plus en plus de fautes de déclinaisons et de conjugaison. La syntaxe est par contre bien maîtrisée dans l'ensemble.

Rappelons qu'en allemand, Internet s'utilise toujours avec l'article : das Internet, im Internet, mit dem Internet arbeiten.

Erreurs de genre : Das Angebot, der Markt, das Buch (pluriel : die Bücher), das gedruckte Buch; der Vorteil (pl : die Vorteile) ; der Bericht ; la lecture : das Lesen; die Lesegewohnheiten : les habitudes de lecture

Sur, à propos de, ne doit pas être traduit par la préposition AUF, mais par la préposition ÜBER + Accusatif.

Beaucoup de fautes sur la déclinaison des adjectifs épithètes.

Plutôt = eher

Trotz est une préposition, *trotzdem* un adverbe

Deswegen est également un adverbe : *Deswegen haben sie keine Lust, ein digitales Buch zu lesen.*

De manière générale, le jury déplore le manque de soin dans les copies, l'écriture souvent à la limite de l'illisible, l'accumulation de fautes d'orthographe ou d'oubli de lettres.